

Pays d'art et d'histoire
de la Région de Guebwiller

laissez-vous **conter**
Les Dominicains



Les Dominicains au fil des siècles

Aujourd'hui Centre Culturel de Rencontre, monument incontournable du Pays d'art et d'histoire de la Région de Guebwiller, le couvent a traversé les siècles et a été un témoin de l'histoire.

Un couvent de dominicains

Les dominicains sont des frères prêcheurs. Ils suivent les préceptes édictés en 1215 par saint Dominique (vers 1170 - 1221). Ces religieux ont pour mission de prêcher et sont donc généralement installés au cœur des villes. Ils étudient aussi les textes, et sont présents dans les Universités médiévales.

Cet ordre se développe rapidement, arrive en Alsace et s'installe à Colmar dès le milieu du XIII^e siècle. En 1294, l'ordre des Dominicains s'établit à Guebwiller sous l'impulsion de la puissante abbaye de Murbach qui règne sur une grande partie des environs.

A côté du couvent des Dominicains existait depuis 1298 un couvent de Dominicaines.

Après un siècle de présence à Guebwiller, les dominicains connaissent un relâchement de leur mode de vie, comme dans de nombreux couvents. En 1461, sous l'impulsion de Jean Kreutzer, natif de Guebwiller et prédicateur de la cathédrale de Bâle, une réforme est appliquée. Les religieux reviennent alors à la pauvreté prônée par saint Dominique. Le nombre de frères augmente et les bâtiments sont agrandis. La réforme porte ses fruits également au couvent des Dominicaines, qui atteint dès 1466, le nombre de 30 religieuses.

Le couvent des Dominicains est saccagé à plusieurs reprises lors des chaotiques XVI^e et XVII^e siècles, à l'époque de la guerre des paysans (1525) et de la guerre de Trente ans (1618-1648). La reconstruction est lente et difficile pour les religieux. La position acquise durant les siècles précédents est sévèrement ébranlée.

La présence des Dominicains à Guebwiller prend fin à la Révolution française. Les propriétés ecclésiastiques deviennent biens nationaux et sont vendues. Les derniers religieux sont alors transférés au couvent des Capucins de Belfort.



Représentation des Dominicains.
Deck. Musée Th. Deck et des Pays
du Florival.



Saint Christophe et Saint Oswald, représentés
dans la nef. Peintures murales du XIV^e siècle.



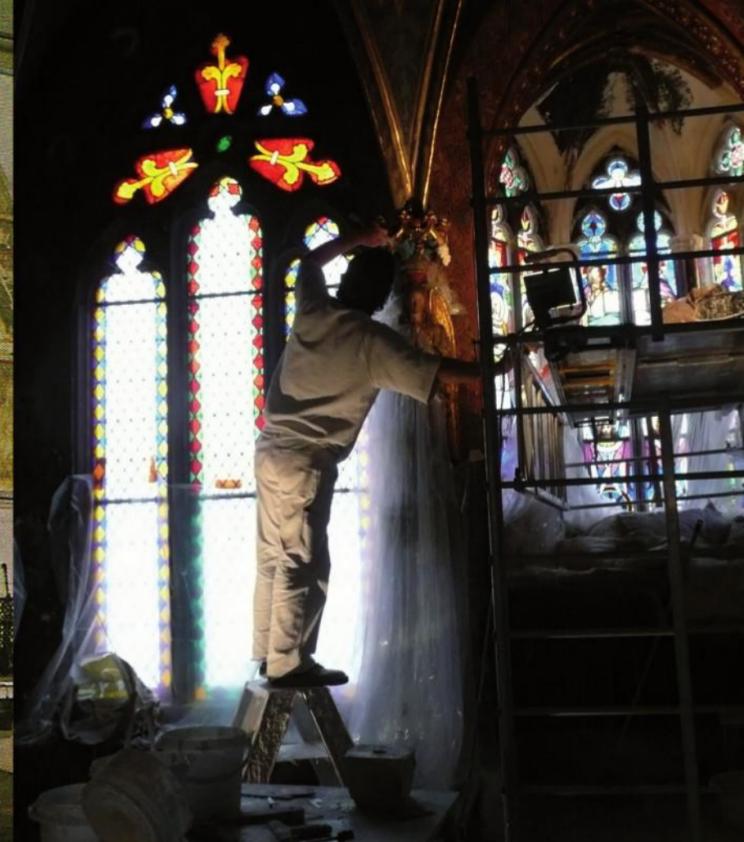
Le cloître. Dessin, Charles Bourcart, XIX^e siècle.
Musée Th. Deck et des Pays du Florival.



Clara Schumann. Portrait 1835.
Elle se produit en 1862-63 dans le chœur supérieur de l'ancien couvent des Dominicains.



Le chœur a été occupé durant le XX^e siècle par le Musée du Florival. Dans la partie supérieure, les relevés réalisés en 1941 par Hermann Velte.



Restauration de la chapelle catholique néogothique en 2008. Photo CCRG - Pays d'art et d'histoire.

Après la Révolution

L'église est vendue à un manufacturier de Colmar en 1792. Elle sert ensuite d'écurie en 1814 et les bâtiments conventuels d'hôpital militaire. En 1826, la teinturerie-blanchisserie Ziegler-Greuter rachète l'église des Dominicains, ainsi que d'autres bâtiments religieux de Guebwiller. Elle sert alors de lieu de dépôt.

La destinée musicale du couvent commence avec son achat par Jean-Jacques Bourcart en 1836. Le chœur de l'église est alors divisé en deux. Des concerts sont organisés dans la partie supérieure et les répétitions se font dans la partie inférieure.

Au XIX^e siècle, la présence de riches industriels favorise le foisonnement artistique de tout type : musique bien sûr, mais également littérature et poésie, peinture, architecture, et bien d'autres encore. La région de Guebwiller est alors un grand centre culturel.

La nef sert de halle de marché. Les bâtiments conventuels sont aménagés en hospice puis en hôpital municipal à partir de la fin du XIX^e siècle.

Dans le courant du XX^e siècle, l'église est rénovée et restaurée pour accueillir des manifestations culturelles et des concerts profitant ainsi de l'acoustique réputée de l'église. Le musée municipal ouvre en 1948 dans le chœur et y reste jusqu'en 1984.

Un centre culturel musical

Grâce à son architecture particulière, le couvent a pu accueillir de multiples activités et ainsi être sauvé de la destruction, destin de nombreux édifices religieux.

En 1990, le Conseil général du Haut-Rhin l'acquiert pour un euro symbolique. La formidable acoustique de son église permet de transformer le site en centre culturel musical.

Le projet débute suite à la réalisation de fouilles dans le chœur et le cloître, mais aussi de nombreuses restaurations des bâtiments et des peintures murales. Depuis les années 2000, il accueille des concerts, des

résidences d'artistes mais aussi un Centre AudioVisuel.

Classé Monument historique en 1920, l'ancien couvent des Dominicains, est labellisé depuis 2014 par le Ministère de la Culture et de la Communication, Centre Culturel de Rencontre, rejoignant ainsi 52 lieux de mémoire associés à des projets culturels et artistiques originaux dans un réseau international. De plus, il abrite un Centre AudioVisuel au service des nouvelles technologies, notamment du mapping vidéo. Le passé s'y conjugue au futur pour réinventer le concert. A la fois site patrimonial, lieu culturel et salle de spectacles, les Dominicains forment un lieu atypique.

D'un lieu à l'autre

Monument incontournable du Pays d'art et d'histoire de la Région de Guebwiller, le couvent des Dominicains est riche par son histoire et par son architecture séculaires.



La nef des Dominicains, prête à accueillir un concert.
Walter Galvani.



Peinture murale du XIV^e siècle présente sous le jubé de la nef.
Scène de la Crucifixion dans le registre du bas.

L'église

Cette église du XIV^e siècle est typique des sanctuaires des ordres mendiants. Elle est édifiée selon le modèle "classique" des Dominicains, répandu à travers toute l'Europe occidentale. Elle comporte une nef halle, composée de trois vaisseaux séparés du chœur par un jubé à cinq travées voutées. Le chœur est voûté d'ogives alors que la nef est couronnée d'une charpente en bois.

Dans les années 1990, les fouilles ont permis de retrouver l'occupation des espaces. Le chœur réservé aux offices des dominicains, disposait d'un autel et de stèles.

Situé au cœur de la ville, à côté de la place du marché, l'église n'était pas réservée aux frères. La grande nef, n'était pas destinée aux offices paroissiaux mais restait ouverte en permanence afin d'accueillir les fidèles venant écouter les prêches. Ainsi, elle ne dispose pas de clocher pour appeler à la prière mais d'un clocheton. De plus, il n'y avait pas de banc afin d'accueillir le maximum de fidèles lors des prêches.

Au XVIII^e siècle, un orgue Silbermann est réalisé pour cette église mais est vendu comme bien national en 1791. Il est actuellement dans l'église protestante de Wasselonne.

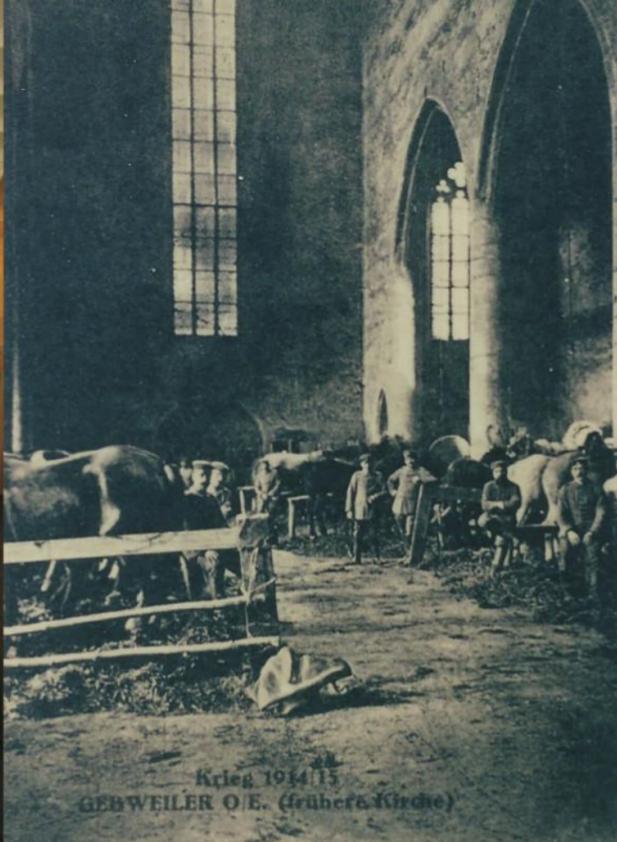
Les peintures murales

La sobriété de l'architecture des églises des ordres mendiants est ici rehaussée de peintures exceptionnelles des XIV^e, XV^e et XVIII^e siècles. Elles ornaient les murs, ainsi que le jubé.

En 1711, les peintures murales sont cachées sous du badigeon. Elles sont redécouvertes en 1860 par Straub, archéologue alsacien, et d'autres sont dégagées en 1941. Elles sont restaurées à plusieurs reprises en 1941, en 1990 et en 2010. Certaines peintures en couvraient d'autres et ont donc été sacrifiées pour ne garder que les plus anciennes lors des premières restaurations.



Le réfectoire d'été qui accueille le Café Séraphin.



La nef servant d'écurie
Carte postale Collection M. Ruh.



La nef numérique.

Outre leur aspect ornemental, elles servaient d'illustrations aux prêches des dominicains. Les thèmes abordés sont ainsi typiques de l'ordre. Les écoinçons des colonnes sont ornés d'effigies d'apôtres. Des peintures figurant des martyres, la Crucifixion et des miracles complètent le programme pictural. Des saints liés à l'ordre des Dominicains sont aussi représentés tels que saint Dominique et sainte Catherine. On retrouve également des saints liés à l'histoire locale : saint Pirmin qui a fondé l'abbaye de Murbach et saint Christophe, particulièrement vénéré à Guebwiller. Il garantirait une bonne journée à quiconque l'apercevait le matin.

Les bâtiments conventuels

L'architecture de ces bâtiments est dépouillée comme le souhaite l'ordre mendiant. Lieu de vie, de travail et de méditation, ils respectent l'idéal de pauvreté des frères dominicains.

Ces bâtiments se répartissent en quatre ailes autour du cloître central. Les dominicains alternaient les journées d'étude, de réflexion et de prêches, afin de posséder les arguments nécessaires à combattre l'hérésie lors de discussions publiques. Le cloître jouait un rôle essentiel de méditation.

Les premiers bâtiments conventuels voient le jour au XIV^e siècle. Dès 1420, commence la construction de nouveaux

bâtiments, interrompue à plusieurs reprises faute d'argent. En 1468, les lieux sont jugés trop exigus et d'autres travaux aménagent les bâtiments conventuels visibles aujourd'hui autour du cloître.

Dans l'aile nord étaient aménagés l'école des novices, ainsi que les réfectoires d'hiver et d'été. Dans l'ancien réfectoire d'hiver, se trouve encore un lavabo orné de cinq masques grotesques en bas-relief.

A l'étage, était aménagé les cellules des frères.

L'aile à l'est était occupée par la salle capitulaire, où se réunissaient les frères, et la sacristie.

Un bâtiment annexe est construit au nord du couvent en 1732.

Les aménagements du XIX^e au XX^e siècles

Lorsqu'une partie du couvent était utilisé comme hôpital, deux chapelles ont été aménagées. L'une se trouve dans l'ancienne sacristie caractéristique de l'art gothique avec ses voûtes d'ogives. La seconde, du XIX^e siècle, est de style néo-gothique. Elle a conservé son décor inspiré du Moyen Âge tardif.

Dès le XIX^e siècle, le chœur était aménagé en salle de concert. La nef ainsi que l'aile ouest ont aussi cette affectation depuis la fin du XX^e siècle.

A la même période, le Centre AudioVisuel est installé dans la salle capitulaire.



Le cloître



La nef



Le jardin



Le réfectoire d'été



Le chœur supérieur



La chapelle catholique

